

Dimanche 15 novembre 2015 – 33^e dimanche du Temps Ordinaire

1^{ère} lecture : « En ce temps-ci, ton peuple sera délivré » (Dn 12, 1-3)

Psautre : Ps 15 (16), 5.8, 9-10, 11 « Garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge. »

2^{ème} lecture : « Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie » (He 10, 11-14.18)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 13, 24-32

« Il rassemblera les élus des quatre coins du monde »

Homélie du Père Christian MOTSCH, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

« Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas ». Le cosmos n'est pas éternel, les idéologies se périment, les empires s'écroulent, les immenses constructions se délitent, les célébrités s'oublient mais les Paroles de Jésus ne seront jamais obsolètes, elles demeurent pour toujours. Son Evangile constitue la base sur laquelle nous pouvons nous fier de façon absolue.

L'homme qui tient ce discours avec une telle assurance va, dans deux jours, mourir de façon ignoble sur une croix : vingt siècles plus tard ses paroles continuent de retentir à travers le monde entier, neuves comme au premier jour. Dans le fracas des guerres et des attentats, la cacophonie des mensonges, l'effondrement des constructions humaines, son message, son Evangile unit les hommes et apporte la paix.

"Avec les nuées du ciel venait comme un fils d'homme... et il lui fut donné souveraineté, gloire et majesté et les gens de toutes nations le serviront... Sa royauté ne sera jamais détruite", lisons-nous dans le livre de Daniel.

Quel contraste extraordinaire! Jésus, simple Galiléen, recevra de Dieu la souveraineté ! Lui qui va être jugé sera le juge du monde ! Ce pauvre homme bientôt dénudé, roué de coups et mis en croix viendra dans la Gloire de Dieu. Les temples de pierres et de marbres pourront disparaître. Enfin s'accomplira le projet de Dieu : unir les êtres humains, créer enfin la communion universelle !

La fin du monde n'est plus vue comme effondrement, anéantissement, angoisse mais comme la Bonne Nouvelle, réussite gracieuse de l'humanité enfin réconciliée avec son Dieu et donc libérée du racisme et de la haine, des fanatismes, de la méchanceté, de l'indifférence, de la rancune, de la mort. L'amour est le dernier mot de l'histoire.

« Que la comparaison du figuier vous instruisse : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même vous aussi, lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive ».

Curieux : on évoquait la fin du monde dans une échéance extrêmement lointaine et tout à coup Jésus s'adresse aux siens près de lui : " Quand **vous** verrez..." ! Quand donc vient ce Fils de l'Homme ? Nous reportions son arrivée dans un avenir tellement éloigné qu'il

en devenait irréal... et voici que Jésus nous prévient : je suis à votre porte, tout près !

D'ailleurs lorsqu'il comparaît, quelques heures plus tard, devant le tribunal du sanhédrin, Jésus affirme à nouveau la réalisation imminente de la prophétie de Daniel : "*Le grand prêtre l'interroge: " Es-tu le Messie, le Fils de Dieu ?". Jésus répond : " Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-puissant et venir avec les nuées du ciel"* (Mc 14, 61 - 62).

Jésus viendra mais il est toujours en train de venir. Les aveugles, comme Caïphe et Ponce Pilate, ne voient en lui qu'un condamné à mort disparu à jamais mais les disciples peuvent distinguer "comme à travers la nuée" le Fils de l'homme, l'homme qui est Fils de Dieu, venir dans l'histoire pour la sauver de ses ténèbres.

Les épreuves et les malheurs ne manqueront pas et nous ne le savons que trop bien ces jours-ci à Paris, mais Jésus donne un réconfort : quand vous remarquez l'arbre qui bourgeonne avec ses minuscules pousses vertes au bout des branches, vous êtes heureux : "ah ! La vie est là : voici la belle saison, on va avoir des fruits"... De même, soyez subtils, vigilants : au milieu des catastrophes, sachez discerner les petits signes qui indiquent la poussée de la vie. Ne soyez pas des prophètes de malheur, des pleurnicheurs, des défaitistes. « Face à la violence des hommes, puissions-nous recevoir la grâce d'un cœur ferme et sans haine. Que la modération, la tempérance et la maîtrise dont tous ont fait preuve jusqu'à présent se confirment dans les semaines et les mois qui viennent ; que personne ne se laisse aller à l'affolement ou à la haine. Demandons la grâce d'être des artisans de paix. Nous ne devons jamais désespérer de la paix, si on construit la justice ». Cardinal Vingt-Trois, suite aux attaques terroristes de Paris.

Nous avons le choix entre le « mangeons et buvons, demain nous mourrons ; la fin du monde arrive » et « vivons et construisons cette société, telle que Jésus la veut et où il fera bon vivre ». C'est une option à prendre. Soyons des « éveillés », pas simplement comme des gens qui épient le malfaiteur possible, mais comme des enfants qui, éveillés, inventent toutes sortes de façons de manifester qu'ils vivent. Il ne s'agit pas d'attendre et de voir venir des événements qu'on va subir : parce qu'on attend vraiment que Jésus arrive, c'est activement qu'il nous faut préparer cette venue, faire voir qu'il est proche en faisant bourgeonner nos vies et annonçant ainsi le printemps de la vie.

L'espérance est à ce prix. Dans la prison même de nos souffrances, n'oublions pas que le Fils de l'homme est derrière la porte, il arrive, il vient nous sauver. Ne doutons pas. C'est toujours maintenant que le Fils de l'Homme vient.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com